

Daniel Tongning

Lettres camerounaises



Du même auteur :

- *Mela Ponthy et les Sept Sages* : Discours sur les causes de l'existence, Edilivre, Paris, 2008.
- *Visage des Gens du Sud*, éd. Edilivre, Paris, 2009.
- *Discours poétiques* : Des manières d'exalter la vie, éd. Edilivre, Paris 2009.
- *Le roman des Batailles des Vertus au Cameroun*, éd. Edilivre, Paris, 2010
- *Une saison dans les montagnes de l'ouest Cameroun*, éd. Mon Petit Editeur, Paris, 2011
- *Lettres à mon ami Blanc*, éditions Edilivre, Paris, décembre 2012
- *Complots sur les bords du Mfoundi à Yaoundé*, éd. Mon Petit Editeur, Paris, mars 2013.
- *Le monde de mes amours*, éd. Edilivre, Paris, août 2013.

Préface

Contrairement à bon nombre de compatriotes qui versent dans une critique acerbe voire acide du régime de Yaoundé ; bien loin de la posture de certains Camerounais qui parlent de ce pays comme s'ils étaient des étrangers, le Baleveng Daniel Tongning qui, bien que plus accoutumé depuis des lustres aux rues de Paris, de Garges-Lès-Gonesses et de La Cour neuve en France qu'à celles de Yaoundé, de Douala, de Mbouda, de Foubot ou de Dschang, nous montre que, non seulement il n'a rien perdu de sa camerounité, mais encore, que son amour pour ce pays qu'il sait si bien prendre du temps pour visiter et explorer chaque fois que la possibilité lui est offerte, n'a rien perdu de sa vigueur et de sa splendeur. C'est à bon droit qu'il a bien voulu satisfaire la curiosité de la jeunesse en se donnant l'illustre devoir d'éclairer la lanterne de ses enfants en particulier et des jeunes Camerounais de la diaspora en général, sur ce qu'il en est exactement de ce qu'ils pensent de l'histoire du

Cameroun, des réalités quotidiennes de la liberté dans les rues et villes de ce pays, et du pouvoir central de Yaoundé.

Plus qu'un sujet, bien plus qu'une façon de présenter un pays, c'est une situation source de débats que j'ai l'honneur de présenter. C'est aussi pour moi une double surprise, parce que, au-delà de l'honneur que j'ai de présenter cet ouvrage, ce qui me frappe à première vue c'est la manière dont chaque lettre aborde les différents sujets, objets des discours d'un peuple adulte sur son pays. L'auteur se fait ici rapporteur attentif, et nous permet, par une correspondance abondante, de découvrir un peuple à la pensée libre et à l'expression libérée de ses idées ; un peuple conscient de son évolution et au courant de celles en cours dans le reste du monde.

Cet opus, *Lettres camerounaises*, loin de se vouloir un recueil encyclopédique de l'exposé des Camerounais sur leur pays, se trouve davantage être le fruit des révélations et confidences personnelles recueillies par l'auteur sur la singularité de son pays le Cameroun, et sur la réalité de ce qu'il est exactement, mis à part la riche production des médias et les idées reçues de nulle part et d'ailleurs.

Ce livre permet, au-delà de l'étiquette *de pays de misère* et de *dictature* parfois abusivement collée sur les pays africains en général et sur le Cameroun en particulier, d'avoir une idée assez exacte de ce que, à bâtons rompus, le Camerounais ordinaire ; celui de la

rue de Yaoundé, du quartier « Tamzou » d'Ebolwa ou du chemin des champs et pistes de Bagang dans les Bamboutos pour ne citer que ceux-là, pense et dit du Cameroun actuel, et du Cameroun de demain.

Autrement dit, bien loin d'une idée de l'Africain mal parti, ou de celle de l'africain qui ne serait pas rentré dans l'histoire suivant certains dires, l'auteur nous fait une peinture vive de l'africain du Cameroun rompu aux arcades de toutes les sciences, de la philosophie à la débrouillardise, en passant par la politique. Oui, la politique, ce sujet resté longtemps tabou, le Camerounais en parle sans détour, avec un peu de précaution peut-être, mais à visage découvert et le long des rues, en plein carrefour, au bureau et même dans les champs.

Les théories ne sont pas en reste et pullulent dans les discours et commentaires, encore moins les ambitions, les petites, les moyennes et surtout les grandes ambitions, en cette ère de grandes réalisations, bien en phase avec la mondialisation. La complexité culturelle du camerounais n'égare pas non plus le lecteur ; tellement les thèmes sont attractifs et captivants, tellement la méditation est fertile.

Au-delà de la critique des vicissitudes des gens du Cameroun qui connaissent aussi bien la dépravation des mœurs que le jonglage du fisc et l'émigration déguisée ou clandestine, la dénonciation de la turpitude de certains fonctionnaires véreux qui n'hésitent pas à dévier honteusement la trajectoire des

fonds destinés au trésor public camerounais, l'auteur met au grand jour et à nu ce qu'on peut sans risque de se tromper appeler sa part de vérité sur un pan de la corruption au Cameroun et notamment dans l'activité de transport de personnes ; de même qu'il ne manque pas d'évoquer le grand oiseau national mis sur pied pour combattre ce mal camerounais. Et au chapitre des philosophies politiques, le présent écrit a le mérite de rafraîchir la mémoire de sa cible, de tous ses lecteurs en général et des jeunes camerounais de la diaspora en particulier, sur l'évolution partie du libéralisme économique, symbole de la neutralité à l'égard du capitalisme et du socialisme, enjambant le libéralisme promu par le Grand Camarade El Hadj Amadou Ahidjo, et débarquant sur le libéralisme communautaire du président, grand lion sphinx Paupol, ce sage, auteur d'ouvrages politico-humanitaires multipolaires, qui manage son pays avec une vision clairvoyante de son point de chute : vers l'émergence pour tout dire.

J'ai lu avec intérêt *Lettres camerounaises*, une œuvre originale qui m'a permis de regarder à nouveau et différemment ce pays auquel je crois. Il reviendra cependant à chaque Camerounais à qui on peut recommander cet ouvrage, de vérifier la pertinence de la grandeur du pays d'espérance qu'est ce Cameroun de tous les lions, indomptables du plus petit au plus grand, et du dernier au premier, sur la base des écrits du Baleveng Daniel Tongning, afin de réécrire

ensuite, à la lumière de ses propres constatations et convictions, l'histoire de ce peuple réellement indépendant, et surtout, de critiquer sinon à volonté, du moins sans abus, mais dans tous les cas avec une posture beaucoup plus constructive, cette œuvre, fruit des recherches de l'auteur. Je vous souhaite très humblement bonne lecture.

André NONGNI

Diplômé en Droit et en Sciences économiques

De l'Université de Yaoundé

Huissier de Justice de formation – Juriste d'entreprise

Responsable du Service juridique & contentieux

A OMTRANS SARL Douala Cameroun –

Première lettre

Après l'âge de la révolte

Adulte, l'âge de la révolte passé, on a d'autres préoccupations. On ne veut plus changer le monde en souhaitant une révolution qui renverserait tout et installerait un nouvel ordre. On ne manifeste plus que lorsque la mise en cause du fondamental de la vie est en cause. On regarde les beautés, s'extase devant l'extraordinaire, mais regarde avec indulgence ce qui, moins parfait, cherche encore à réveiller notre désapprobation. Ce qui préoccupe encore, c'est aujourd'hui et demain. Alors on souhaite un peu plus de temps de vie et maudit toutes les sortes de trépas qui viennent toujours troubler le monde et jeter la peur parmi les gens qui ne voudraient que profiter de la retraite, une situation acquise après des temps de durs besoins, tâches qu'on a abandonnées pour être heureux. Le bonheur ; que du bonheur, dit-on et veut-on, en souhaitant qu'il dure le plus longtemps possible.

La jeunesse, pendant ce temps se cherche encore. Elle est curieuse de tout, et comment en vouloir à ce

soleil levant de briller et de réchauffer tout de l'orient à l'occident ? Elle est, cette jeunesse, l'avenir, et j'ai succombé à son droit de savoir, à sa demande de connaissance de ce pays, et à sa curiosité ; des choses qui me donnent de regarder ce que je ne voyais plus depuis longtemps, par pur accommodement à l'aspect des choses maintenant poli par le temps. Celui des guerres gagnées, perdues ou celui des situations au statut quo acquis, ne change rien à cela alors qu'il y a encore à découvrir sur ce qui est, qui se fait et va se passer. Alors, j'ai cru que la curiosité de mes enfants sur l'affirmation et l'histoire d'un pays si extraordinaire comme le Cameroun méritait d'être satisfaite.

Pour leur trouver ce qui pouvait satisfaire cette curiosité, et donner une idée de cette affirmation et de l'histoire de ce Cameroun, je suis allé, pendant le temps de mes vacances passé au Cameroun, trouver son peuple qui, dans les rues vers les bureaux et les centres d'affaires, ou sur les chemins et routes vers les champs et les plantations, discutait en connaisseur les affaires de son pays, et disait des choses fort intéressantes par des propos qu'on nommerait bien discours du peuple sur le Cameroun.

Le Cameroun justement, il est vrai, est en Afrique un singulier pays. Il n'est ni de l'Afrique de l'Ouest alors qu'on l'y inclurait volontiers sans que le ciel le conteste si ce n'est pour dire que c'est lui l'origine des choses, ni de l'Afrique de l'Est même si on le verrait tendre la main à la Centrafrique, au Soudan du Sud, et au Kenya, en se